

Café suédois
Lundi 29 mars 2010
« La perception respective des littératures a changé »

Intervenants :

- *Maria Ridberg-Lemoine, directrice adjointe de l'Institut suédois*
- *Helen Sigeland, Swedish Arts Council, chargée de la promotion de la littérature suédoise, notamment à l'étranger*
- *Helen Enqvist, co-fondatrice des éditions Sekwa, spécialisée dans la littérature francophone*
- *Eva Bredin, responsable des droits et directrice de collection chez Lattès*
- *Modératrice : Laurence Risson, BIEF*

Le polar ne résume pas toute la littérature des pays nordiques

Les auteurs des pays nordiques se sont installés dans la vie éditoriale française avec succès. Sur la liste des 50 meilleures ventes Ipsos/Livres Hebdo d'avril 2010, figuraient les 3 tomes de *Millénium* de Stieg Larsson (Actes sud), *La princesse des glaces* de Camilla Läckberg (Actes Sud), *Sukkwan Island* de David Vann (éditions Gallmeister) et *Hypothermie* de Amaldir Indridason (éditions Métailié), comme il a été rappelé lors de la table ronde sur la littérature nordique qui s'est tenue au Salon du livre.

Les ventes de la trilogie policière suédoise *Millénium* ont été spectaculaires : le tome 1 s'est vendu à 1,3 million d'exemplaires, les tomes 2 et 3 à 1 million d'exemplaires chacun. Camilla Läckberg a atteint 300 000 exemplaires. Et le précurseur de cette mode du polar à la suédoise, Henning Mankell, a, quant à lui, vendu 2 millions d'exemplaires tous droits confondus.

D'après **Eva Bredin**, « la réception de la littérature nordique en France a beaucoup changé, des grands classiques du patrimoine universel aux polars », même si le point commun de ces œuvres reste d'être des littératures narratives. Mais si ce phénomène a joué un rôle incontestable de locomotive, pour l'éditrice d'une collection dédiée à ce secteur, cette omniprésence du polar ne doit pas faire oublier des littératures scandinaves plus avant-gardistes.

En Suède, la tendance n'est pas à la France

De son côté, comme l'a rappelé **Jean-Guy Boin**, directeur général du BIEF en ouverture de ce Café professionnel suédois, la France a cédé sur les dix dernières années les droits de traduction de 600 à 650 titres vers le suédois, dont 40 % en littérature, 20 % en SHS. Pour **Eva Bredin**, ce « beau chiffre » ne doit pas cacher qu'« en Suède, il y a très peu d'intérêt pour la littérature française. Il faut faire un travail de fond pour céder des titres ». Dans les grandes maisons, la tendance n'est pas à la France. **Maria Ridberg-Lemoine**, qui travaille à améliorer les échanges entre les deux pays et à une meilleure interaction réciproque entre littérature française en Suède et suédoise en France, pense aussi qu'« il faudrait qu'il y ait autant d'éditeurs nordiques qui traduisent du français que l'inverse... Si on ne regarde que soi-même dans le miroir, au bout d'un moment, on s'ennuie ». C'est une évidence : la traduction permet notamment des rencontres entre auteurs qui se sont lus : « On a tous intérêt à cela ». Et elle se réjouit de la restriction du déséquilibre entre les deux pays : 50 titres ont été vendus dans les deux sens depuis deux ans.

Le rôle des petites maisons suédoises

Dans ce nouveau dynamisme, les petites maisons semblent jouer un rôle important.

Helen Enqvist, cofondatrice de la maison Sekwa, a expliqué que le « choix exclusif de traduire du français depuis 2005 correspondait à introduire un peu de variété dans une production suédoise où 72 % des titres traduits en 2008 étaient des titres anglo-saxons ».

Elle-même traductrice du français peut publier ce qui lui plaît, notamment des écrits de femmes, un

choix qui lui a valu la découverte du livre de Muriel Barbery *Le Hérisson*, dont Sekwa a acquis les droits auprès de Gallimard et a vendu près de 30 000 exemplaires en Suède.

De quoi continuer à tracer le sillon de la maison avec la publication d'auteurs comme Claire Castillon, Leonora Miano, Céline Curiol, Anne Rambach, Michèle Lesbre ou Delphine de Vigan.

Entre 2007 et 2009, la maison Sekwa a publié 12 premières éditions et 4 au format poche, rythme qui s'est poursuivi sur la seule dernière année.

Même si on ne connaît jamais le public d'un livre à l'avance, il apparaît en tout cas à Helen Enqvist que « la perception de la littérature française a changé, jugée jusque-là nombriliste, repliée sur elle-même, difficile. »

Helen Enqvist se demande au final s'il n'y aurait pas un phénomène particulier à l'édition en Suède d'une spécialisation des maisons par langue de traduction.

Rapport distant entre édition et aides publiques

On a constaté une baisse du nombre des traductions en Suède, sur laquelle a peu influé le système d'aides. D'après **Helen Sigeland** du Swedish Arts Council, en Suède « on veut éviter que l'état se mêle de choix littéraires ; on veut maintenir une distance entre les aides et l'édition elle-même ».

La promotion de la littérature suédoise à l'étranger est pourtant assez active, explique-t-elle, à travers 4 volets : l'aide à la traduction (demande provenant des éditeurs étrangers), l'information sur la littérature suédoise (sous forme de brochures ou de catalogues en anglais pour Francfort et Bologne), le soutien à la participation suédoise dans des événements à l'étranger (foires, etc.), l'aide aux traducteurs.

Ces derniers (ainsi que les agents) sont des acteurs et des relais importants des échanges. L'Institut culturel suédois a initié à Paris un projet pour les jeunes traducteurs qui a occasionné la publication des quatre meilleurs textes (sous forme d'un booklet), et qui continue de se développer aujourd'hui. De l'avis de **Maria Ridelberg-Lemoine**, les traducteurs sont bons en général, mais « il fallait assurer une relève, pour les auteurs de la nouvelle génération ». Rappel d'une autre activité du Swedish Arts Council : le prix Astrid Lindgren pour un auteur ou un illustrateur qui travaille à la promotion de la littérature jeunesse dans le monde, dont la lauréate a été cette année la Belge Kitty Crowther.

Cette faible interaction de l'Etat et des éditeurs montre, comme on le sait, que la culture éditoriale des pays scandinaves est proche du monde anglo-saxon, notamment aussi en ce qui concerne le prix du livre et la conception du droit d'auteur. Mais nos voisins du Nord font aussi incontestablement partie de l'Europe continentale et des partenaires privilégiés.

Cette table ronde a révélé peut-être la particularité des échanges franco-suédois : les attirances et les réserves réciproques sont complexes à interpréter, d'où le besoin, comme ce jour-là, de se rencontrer et d'échanger. Les Suédois regrettent donc le peu de présence d'éditeurs français au Salon de Göteborg, devenu de plus en plus international, et attendent avec impatience l'invitation d'honneur des pays nordiques au Salon du livre de Paris 2011, où des rencontres professionnelles entre éditeurs français et des 5 pays concernés seront organisées par le BIEF.

Site à consulter : www.swedishlitterature.se

(Synthèse établie par Catherine Fel)